

« QUARTIER FRANÇAIS »

Vollard fait le spectacle



A partir de demain, le théâtre Vollard renouera avec le théâtre spectaculaire qu'il affectionne, à l'occasion de la première de « Quartier Français ». Une suite logique de « Lepervenche » programmée pendant quinze jours à la ravine de Saint-Leu.

PAGE 15

Le QUOTIDIEN

DE LA RÉUNION ET DE L'Océan Indien

N° 8028 - 27^e année

Prix : 0,90 €

vendredi 27 septembre 2002

THEATRE VOLLARD : « QUARTIER FRANÇAIS » A PARTIR DE SAMEDI A LA RAVINE DE SAINT-LEU

« Sortir cette pièce est une victoire »

C'est samedi soir que Vollard proposera de découvrir « Quartier Français », sa dernière création. Un spectacle d'envergure qui se situe dans la droite lignée de « Lepervenche » et qu'on pourra découvrir en plein air à la ravine de Saint-Leu. A quelques heures des trois coups, le point avec Emmanuel Genvrin, auteur et metteur en scène d'une pièce qui permet à Vollard de renouer avec le théâtre spectaculaire et historique qu'il affectionne.

- Emmanuel Genvrin, comment se présentent les choses à moins de 48 heures de la première ?

- Tout va bien mis à part les autos loin. Elles calent parfois ! Mais je me souviens qu'à la veille de Lepervenche, le train ne circulait pas non plus. Les choses devraient donc rentrer dans l'ordre.

- C'est si important que ça les voitures ?

- Oui. On est dépendant des voitures parce qu'elles participent à un ballet. Il y en a sept et ce sont autant de personnes. C'est très important. Quartier Français est un grand spectacle dans le sens où il y a une régie très importante. Mais bon, ce n'est rien qu'on ne connaisse déjà. On a déjà fait plein de filages et j'ai totalement confiance. Le metteur en scène est satisfait. Maintenant, reste à savoir comment passera ce que l'appelle la sympathie des personnages. Ça, c'est de l'alchimie entre l'acteur et le public.

- Ça échappe au metteur en scène ?

- Oui, quelque part. J'ai accompagné toute la création, mais je vais découvrir la pièce et son véritable sens samedi soir, quand il y aura le public. Il y a un moment où on n'est plus maître de son

truc. C'est le mystère de la création. Malgré tout ce qu'on peut faire, comment savoir si le public va se projeter dans les personnages ?

« C'est très excitant »

- Les événements relatés dans « Quartier Français » remontent à une cinquantaine d'années. Ce n'est pas de l'histoire trop fraîche ?

- Je n'ai pas envie de monter Molénière en créole ni de parler de feu et de poussière... Ce sont les événements qui ont fait la Réunion qui me passionnent. Pour Quartier Français, ce n'est pas très insoluble que pour Lepervenche dont l'histoire se déroule dix ans plus tôt.

C'est au contraire très excitant. Très excitant par exemple de parler d'un sujet comme l'autonomie qui est toujours aussi tabou aujourd'hui. Il suffit de lire les journaux pour s'en rendre compte. C'est stupide d'ailleurs. L'histoire ne doit pas être mise dans un carcan comme ça. La pièce Quartier Français aborde des sujets tabous et dans ce sens elle a un rôle à jouer. Elle parle de choses que les gens connaissent peu.

- Ce que vous dites a un rap-

port avec le fait que vous avez été obligé de changer de site pour la création de ce spectacle ?

- On a eu un double conflit avec la société Quartier Français parce que la pièce portait son nom. Il y a eu un souci par rapport à leur image. Mais ils ne se sont jamais demandés s'ils pourraient en tirer un bénéfice. Que les communistes soient à l'origine du sauvegarde de l'usine et donc, quelque part, de la fortune à venir de Quartier Français, ils n'ont pas forcément envie de se l'entendre dire. C'est en partie pour cette raison que le spectacle a été évité du colloque de la Canne programe à Stella Matutina.

Maintenant, les choses sont à demi-réparées puisque finalement le colloque a acheté une de nos représentations pour ses invités et qu'on a pu se replier sur la ravine de Saint-Leu. Ce n'est qu'une péripétie parmi d'autres. La pièce a failli être annulée une fois !

Pour Lepervenche, c'était pareil. Je ne me formalise pas, c'est le prix à payer dans une île passionnée, mais qui reste coincée, comme si elle avait du mal à se regarder en face. Pour résumer, je dirais que sortir cette pièce est une victoire. Je suis très heureux.

« Un spectacle plus qu'une pièce de théâtre »

- Dans « Quartier Français », certains personnages sont encore sur le devant de la scène. Je pense à Paul Vergès, aujourd'hui président du conseil régional. C'est pas trop inconfortable ?

- En ce qui le concerne, je le remercie de m'avoir laissé faire. On a bien entendu soumis le texte à son entourage, mais lui n'a même pas souhaité le lire. Je crois que, comme son frère, il se moque un peu du qu'en dira-t-on. Toute la famille devrait être là demain.



Les répétitions vont bon train à la ravine de Saint-Leu où la première de « Quartier Français » sera donnée samedi soir.

- Vous avez présenté Quartier Français comme la suite de Lepervenche, l'un des plus gros succès de Vollard. Vous n'avez pas peur de la comparaison ?

- C'est à double tranchant. J'aurais pu me taire. Je l'ai dit pour m'obliger à faire un vrai bien. Maintenant, on relève le gant en disant au public qu'il va voir quelque chose qui se situe dans la continuité de Lepervenche, en plus mûr. Au niveau de l'inventivité de la scénographie, je pense que ce sera équivalent, même si Hervé Mazelin va inaugurer un procédé unique au monde de toiles magiques...

- « Quartier Français », c'est

« Toujours du théâtre musical ? »

- Plus que jamais, mais comme on ne l'a jamais entendu. Jean-Luc Trulès a fait un travail exceptionnel. Il n'y aura pas d'instruments de musique, mais des chœurs, un peu à la manière d'un

choeur antique. Tous les acteurs chantent. Pour un bon tiers, le succès de la pièce dépend de ça. D'ailleurs je considère plus Quartier Français comme un spectacle que comme une pièce de théâtre.

Vincent PION

□ Gros plan

● Quartier Français en bref. Interprété par trente-deux acteurs et figurants, Quartier Français sera joué à partir de samedi à la ravine de Saint-Leu. On pourra ensuite voir ce spectacle le mardi 1^{er}, le vendredi 4, le samedi 5, le mardi 8, le jeudi 10 et enfin le samedi 12 octobre à 20 h 30. La billetterie (tarifs de 7 à 15 euros) est ouverte au K à Saint-Leu (209 rue du Général-Lambert) ainsi que sur place les soirs de spectacle.

Par la suite, Quartier Français pourrait être donné sur les principales balances de l'île du

4 au 7 octobre pour voir la pièce.



Emmanuel Genvrin : « Ce sont les événements qui ont fait la Réunion qui me passionnent » (photo Emmanuel GRONDIN).